

Sélection livres

LES SPECTACLES SOUS LE SECOND EMPIRE

Jean-Claude Yon (dir.)

Paris, Armand Colin, 2010, 480 p., 23,49 €

Voici un livre extrêmement utile, fruit d'un colloque ayant rassemblé au printemps 2009 quantité de spécialistes éminents de l'histoire du théâtre, à Saint Quentin en Yvelines et à l'Opéra de Paris, et destiné à faire date, par son ampleur et la qualité scientifique irréprochable des articles qu'il contient. Il s'agit en effet d'une véritable somme historique consacrée à une période théâtralement beaucoup plus intéressante qu'on ne le croit à première vue. Coincée qu'elle apparaît entre le romantisme théâtral placé sous le signe des Hugo, Dumas, Scribe et Meyerbeer, et le début du Réalisme qui marque l'entrée dans le théâtre moderne, endeuillée aux yeux de la postérité par la destruction du Boulevard du Crime (et de ses théâtres populaires) ordonnée par le Baron Haussmann, elle a été longtemps mal servie par les historiens du théâtre. Certes, tout amateur d'opéra sait que la vie théâtrale sous le Second Empire ne se résume pas aux triomphes d'Offenbach, et se souvient de *Faust* (1859), *Les Pêcheurs de perles* (1863), *Mireille* (1864), *Romeo et Juliette* (1867) – pour ne rien dire des autres événements marquants comme la création des *Vêpres siciliennes* (1855) et de *Don Carlos* (1867) ou la première parisienne de *Tannhäuser* (1861). Mais précisément, ce qui manquait en librairie, c'est un livre qui rassemble toutes les informations historiques pertinentes pour une plus juste appréhension de l'activité théâtrale sous le Second Empire. Construit comme un livre (au point que le nom des auteurs n'apparaît pas dans la table des matières), l'épais volume réuni par Jean-Claude Yon présente d'abord l'Empire et les théâtres, sous un angle culturel et administratif qui ouvre des chapitres mal connus de l'histoire et fait le point sur de nombreuses idées reçues (spectacles au palais, politique culturelle, censure, redéploiement des théâtres, architecture). Une seconde partie est consacrée aux principaux établissements, genres et auteurs (Comédie Française, Odeon, Opéra, Théâtre Italien, Châtelet) très bien informée, elle rend compte de la diversité institutionnelle et de la richesse théâtrale du moment. Mais c'est dans la Troisième partie, intitulée « Les spectacles dans une société en mouvement », que le lecteur trouvera de quoi commencer à fantasmer un peu. Le critique et le conférencier, la presse et l'édition, la star et le sexe, les débuts – voilà de quoi se préparer à la Quatrième partie, intitulée « Rire, fremir, se divertir », où l'on se presse enfin dans le vaudeville, la « pièce à spectacle », la féerie, le mélo, le café-concert, le cirque, dans ces zones troubles où germent les graines de la modernité scénique. De quoi clouer le bec à tous ceux qui voient encore le Second Empire comme un temps mort pour le théâtre. Une bibliographie très fournie, 32 pages d'illustrations et des index guideront les amateurs et les chercheurs. Dommage qu'il n'y ait pas, à la place de la postface sur l'Opéra Bastille (mais que diable vient-elle faire ici ?), une chronologie – comme quoi, on en redemande !

Isabelle Moindrot

TOUT POUR LES YEUX. LITTÉRATURE ET SPECTACLE AUTOUR DE 1900

par Guy Ducrey

Paris, Presses universitaires de la Sorbonne

2010, 406 p., 23 €

Si vous rêvez d'un livre qui vous délivre de la grisaille et du spleen, qui vous transporte bien loin, sur des scènes familières mais quasiment inconnues, qui vous parle de musique, de danse et de littérature et vous ouvre les yeux sur des spectacles inouïs, extravagants, sublimes, terribles ou silencieux, alors n'hésitez pas. *Tout pour les yeux* est fait pour vous. Dans une langue magnifiquement souple et adressée, tout à la fois savante et belle, exquise et simple, Guy Ducrey invite ses lecteurs à le suivre dans son parcours à travers ces formes spectaculaires de la Belle Époque que l'on ne fréquente plus guère de nos jours. Cirque, pantomime, opérette, expositions universelles, opéras trafiqués, danse exotique, féerie, drame, poésie – tels sont les territoires où nous sommes introduits. Certains chapitres sont un regal absolu pour le lycéomane, à commencer par ce « Don Juan manipule. Textes et mises en scène de l'opéra au XIX^e siècle », qui prend la défense de Castil-Blaze. Il faut le dire nettement : le livre de Guy Ducrey prend l'histoire littéraire à rebrousse poil. Il n'est pas le premier à affirmer que le Livre est destiné au regard, que l'écriture et son silence se transmutent en musique par la magie de l'art. Mais il pose d'emblée quelques questions embarrassantes, de celles auxquelles tout amateur d'opéra se voit somme de répondre un jour ou l'autre – surtout s'il a la faiblesse d'aimer, outre la littérature et la musique, les livrets d'opéra, voire (quelle horreur !) la mise en scène. En explorant des œuvres et des pratiques oubliées, le livre de Guy Ducrey oblige à reconsidérer les hiérarchies esthétiques et à entendre différemment les débats d'aujourd'hui, où le spectacle tonitruant, hybridant les images et les arts, semble minoriser le son, les mots et le silence. Qu'on entende seulement les titres de quelques chapitres, pris au hasard, et l'on comprendra de quel confort peut être un livre présente de la sorte : « Salomé et le cachet d'onyx », « L'antiquité qui danse », « Sarah Bernhardt la gloire des gestes », « Salammbô sur les planches », « L'Atlantide au théâtre. Quel langage pour une féerie sous marine ? », « Un silence au milieu de nos vacances. *Helène de Sparte* ». Un tel livre est à lui seul une féerie, un ballet, un opéra.

Isabelle Moindrot